Aa. Vv., *L'Argent et le rire, de Balzac à Mirbeau*, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère

Valentina Ponzetto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1522>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1522

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 604-605

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « Aa. Vv., *L'Argent et le rire, de Balzac à Mirbeau*, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1522>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *L'Argent et le rire, de Balzac à Mirbeau*, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

AA. VV., *L'Argent et le rire, de Balzac à Mirbeau*, sous la direction de Florence FIX et Marie-Ange FOUGÈRE, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 224.

- 1 La révolution industrielle et l'accession au pouvoir économique et politique de la classe bourgeoise ont profondément changé la société et son système de valeurs. Le XIX^e siècle est ainsi le siècle du bourgeois et de son nouveau rapport à l'argent: pragmatique, dynamique, décomplexé. Les fortunes s'amassent et se détruisent rapidement, sont perçues comme une matière fluide, en devenir, et non plus comme des trésors ataviques conservés et préservés dans leur essence immuable, la spéculation règne et imprègne de plus en plus la vie, les mentalités, le langage, «l'avoir prime sur l'être et n'est plus un sujet tabou» (p. 9). Il est donc naturel que, comme le rappellent Florence Fix et Marie-Ange Fougère dès l'ouverture de l'introduction, «l'argent et les questions d'argent envahissent la littérature» (p. 9). Malgré le mépris et la méfiance de nombreux artistes pour un mercantilisme perçu comme vil et dégradant, l'argent fascine. Il devient un puissant moteur et une riche matière pour intrigues romanesques ou théâtrales. «Matériau fictionnel, matière du récit, l'argent est tantôt considéré comme une machine [...] tantôt comme un monstre avalant ses victimes, réactivant une pensée fantasmatique de la dévoration [...] Dès lors on voit la bourse insuffler au roman son rythme nerveux et les grandes tractations financières leur énergie et leur promptitude» (p. 15). Face à ce tableau souvent sombre et effrayant, le présent volume choisit d'adopter la perspective plus distanciée et plus originale du rire. Parodie,

caricature, ironie, satire, dessinent un tableau tout aussi grinçant, mais à tout prendre plus joyeux, du rapport du XIX^e siècle à l'argent.

- 2 Les quatorze contributions du volume couvrent l'arc temporel d'un XIX^e siècle long, de la chute de l'Ancien Régime à la première Guerre mondiale, et sont regroupées sous quatre sections thématiques. Dans chacune nous rendrons compte essentiellement des articles relatifs à la première moitié du siècle.
- 3 La première section, «Rire de son temps: de la satire à la subversion», présente «le tableau outrancier et ironique d'un capitalisme triomphant» (p. 17). Émilie PEZARD s'attaque au *Melmoth réconcilié* de Balzac et montre comment, dans cette réécriture ironique qui renverse la donnée fondamentale du *Melmoth* de Mathurin (le traité diabolique changeant de main très rapidement jusqu'à se dévaluer complètement), Balzac pointe l'immoralité et la dissolution des valeurs à l'œuvre dans la société du temps (*Melmoth à la banque: la réécriture ironique du roman noir dans "Melmoth réconcilié" de Balzac*, pp. 21-34). Dans «*Les Inventions de mon nerveux ami Laponet*» ou *l'exploitation capitaliste des émotions* (pp. 35-49), Benoît DENIS étudie un texte peu connu d'Ernest d'Hervilly, publié en 1882, où, à travers la caricature d'un capitaliste insatiable et sans scrupules, l'auteur se livre à une parodie des thèses libérales. Avec *Variations sur une pièce de monnaie* (pp. 51-84), Thomas CONRAD interroge, comme l'indique son sous-titre, *l'argent, enjeu comique dans les contes de Villiers de l'Isle-Adam*, dans une perspective de conflit polémique entre l'artiste et le bourgeois.
- 4 Le théâtre, tribune privilégiée du comique, assure l'unité générique de la deuxième section: «Rire à la scène: la comédie de l'argent». Une seule contribution y est consacrée à la première moitié du siècle, signe, sans doute, que les dramaturges romantiques étaient trop préoccupés par d'autres batailles, ou qu'ils méprisaient trop les questions d'argent pour y consacrer leur verve satirique, ou plutôt que la critique moderne est encore trop souvent sous l'emprise d'un ancien préjugé selon lequel le premier XIX^e siècle peinerait à élaborer une forme originale de comédie (cf. Charles-Marc Des Granges, *La Comédie et les mœurs sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, 1902). On peut en effet regretter qu'un volume thématique sur ce sujet ait laissé de côté le *Mercadet* de Balzac, la production de Scribe, de Leclercq, ou les tréfonds certes inégaux mais trop méconnus du vaudeville. Plongeant dans ce vaste répertoire, l'étude de Christophe REFFAIT, *La Bourse et la recherche de la «comédie aristophanique» dans la première moitié du XIX^e siècle* (pp. 69-84), prend en examen quelques comédies et vaudevilles de 1821 à 1845 qui tournent autour de la Bourse et de ses acteurs, pour montrer comment ces pièces, si elles créent sans doute de nouveaux types pour la comédie de caractère, ne présentent pas des traits vraiment critiques et subversifs. Suivent trois interventions sur les plus célèbres auteurs fin-de-siècle: Labiche (Ignacio RAMOS-GAY, *Eugène Labiche, ou le rire "pécuniaire"*, pp. 99-112); Feydeau (Violaine HEYRAUD, *Les intrigues financières de Feydeau: dépenses et indécence*, pp. 113-126); Mirbeau (Florence FIX, *Lechat paye de sa personne: "Les Affaires sont les affaires" d'Octave Mirbeau*, pp. 85-98).
- 5 La troisième section, «Rire de l'argent: la crise de l'idéal», dont le titre apparaît un peu déroutant par rapport au contenu, s'interroge en réalité sur les rapports entre rieurs, cibles et complices: «avec qui rit-on et contre qui»? Étienne BEAULIEU analyse le personnage de Gwynplaine, le fils de Lord devenu monstre de foire qui s'exhibe pour faire rire un public payant, selon une perspective bergsonienne de placage du mécanique sur du vivant et dans une perspective historique qui mène du rire élitaire au

rire de masse, de la féodalité au capitalisme, du bouffon romantique au saltimbanque fin-de-siècle (*Rires et révolutions. Fortunes risibles dans "L'Homme qui rit" de Victor Hugo*, pp. 129-139). Dominique LAPORTE (*Une revanche contre le grotesque post-révolutionnaire: la satire du snobisme industriel chez Paul Féval*, pp. 141-152) étudie la dialectique entre idéologie féodale et bourgeoisie industrielle dans les romans de Paul Féval, où l'on «prend pour cible le grotesque des nouveaux riches qui, dans leur désir de reconnaissance socioculturelle, tentent avec leur capital de se substituer à l'ancienne noblesse» (p. 148), Caroline CRÉPIAT mesure la crise fin-de-siècle de l'idéal à l'aune des railleries des revues du Chat Noir contre l'argent et les riches, mais aussi des ambiguïtés de ces discours (*Du rire de l'argent au fumisme de l'or poétique dans la revue du «Chat Noir»: pour un décentrement fantaisiste du rire du texte par le motif de l'argent*, pp. 153-165).

- 6 Enfin la dernière section, «Par-delà la dérision: le détachement», amorce un joyeux dépassement des oppositions et des critiques sarcastiques proposées par les sections précédentes. Les blagues décoiffantes de l'ineffable et irrésistible Robert Macaire, anti-héros parmi les plus populaires du XIX^e siècle, étudiées par Nathalie PREISS (*Pour une nouvelle économie du rire: Robert Macaire et la blague*, pp. 169-183) se posent comme un défi à la raison économique et imposent «une moderne économie du rire» (p. 183). Le même personnage, passé maître dans l'art de faire fortune au détriment d'autrui, est au centre aussi de *La monnaie de sa pièce. Poétique et morale du «macairisme» dans les physiologies*, (pp. 185-195), où Valérie STIÉNON passe en revue la présence de Macaire et de ses avatars dans les *physiologies* des années 1840, entre décryptage démystificateur des escroqueries du héros, avec leurs ficelles parfois grossières, et célébration complaisante et sans scrupules de son savoir-faire criminel. Plus surprenante, l'analyse du roman *L'Argent* de Zola, d'où le rire semblerait exclu, par Marie-Ange FOUGÈRE, fait émerger la valeur positive du rire des personnages, «marque des êtres que leur amour de la vie rend supérieurs aux autres selon Zola» (*Les deux faces du rire dans "L'Argent" d'Émile Zola*, pp. 197-208, cit., p. 198). *L'Alchimie romantique du rire anticapitaliste* (pp. 209-221) d'Alain VAILLANT propose enfin un aperçu général de la réaction romantique au capitalisme, de 1830 à Baudelaire et Rimbaud, à travers la force comique et le potentiel artistique de tout ce qui est «bas» au sens rabelaisien ou bachtinien du terme: le sexe, les excréments, l'ivresse, la boue. La modernité baudelairienne, par essence ironique, – conclut-il – transmue scandaleusement «la boue du quotidien et l'argent de l'économie en or d'orfèvrerie et en matériau artistique» (p. 221).